

AU FIL DU TEMPS...

Au fil du temps, Coye (prononcer [kwa]) a eu plusieurs appellations :

- en 799, Caugia
- en 1138, Coie
- en 1227, Coyam
- en 1548, Couaye
- en 1667, Coye
- en 1929, Coye-la-Forêt, par décision du conseil municipal.

Nombre de spécialistes ont cherché l'étymologie dans le mot cotia (chaumière).

Pour M. Bréhamet, instituteur à Coye et auteur d'une monographie en 1912, Coye viendrait du mot cavea, mot latin qui signifie cave. Le village, il est vrai, est dans un creux, entouré de trois côtés par des coteaux.

Une étude sérieuse d'Émile Lambert émet l'hypothèse suivante : Coye viendrait du vieux français coe (au XI^e siècle) puis coue (au XII^e siècle), dérivé du mot latin coda, forme vulgaire de cauda qui signifie queue.

Il s'agit ici de la queue de forêt, c'est-à-dire une partie boisée qui s'avance en forme de queue.

Le toponyme de Coye est unique en France !

Le village a des origines lointaines. Il a été trouvé, dans le labour d'un champ situé près du centre équestre, une hache polie en silex de l'époque néolithique. Citons aussi, faisant partie d'un ensemble de grosses pierres, La Pierre tournante, mégalithe du néolithique, redécouverte par l'abbé Leullier, curé de Coye au XX^e siècle, qui a pu être un signal optique encore à l'époque gauloise, et La Pierre de sacrifice, ainsi dénommée car elle est percée d'un trou ce qui, selon la tradition locale, aurait permis l'écoulement du sang des victimes.

Dans cet environnement de plaine, des objets d'origine gauloise et gallo-romaine ont été trouvés (monnaies, fibules, pendentifs, bagues).

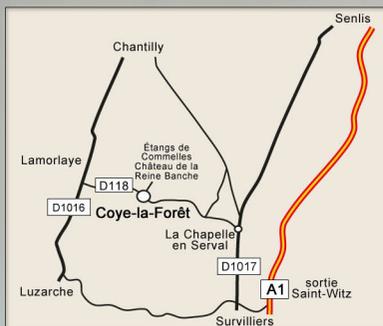
En 2015, à la suite d'un sondage d'archéologie préventive réalisés lors de travaux engagés par le Syndicat intercommunal de collecte et de traitement des eaux usées dans le bassin de la Thève et de l'Ysieux (SICTEUB), une voie romaine a été mise à jour dans les prés situés le long du chemin des peupliers.

Rappelons que Coye pendant des siècles a vécu de la forêt ; en 1900, sur plus de 400 actifs, presque 200 personnes travaillaient aux métiers du bois (bûcherons, margoteurs, cordiers, charretiers, charbonniers, charpentiers, lattiés, scieurs de long, exploitants forestiers).

COYE-LA-FORÊT

UN VILLAGE OÙ IL EST AGRÉABLE DE VIVRE

En ce début du XXI^e siècle, Coye-la-Forêt demeure une cité attractive, tant par ses infrastructures sociales, sportives et socio-éducatives que par ses nombreuses associations. Sa population se rajeunit et compte aujourd'hui plus de 4000 habitants qui travaillent essentiellement à Paris et en Île de France.



Accès en train au départ de la gare du Nord à Paris :

ter SNCF direct depuis la gare de surface 20 minutes ;

REX D omnibus, 11 arrêts 45 minutes.

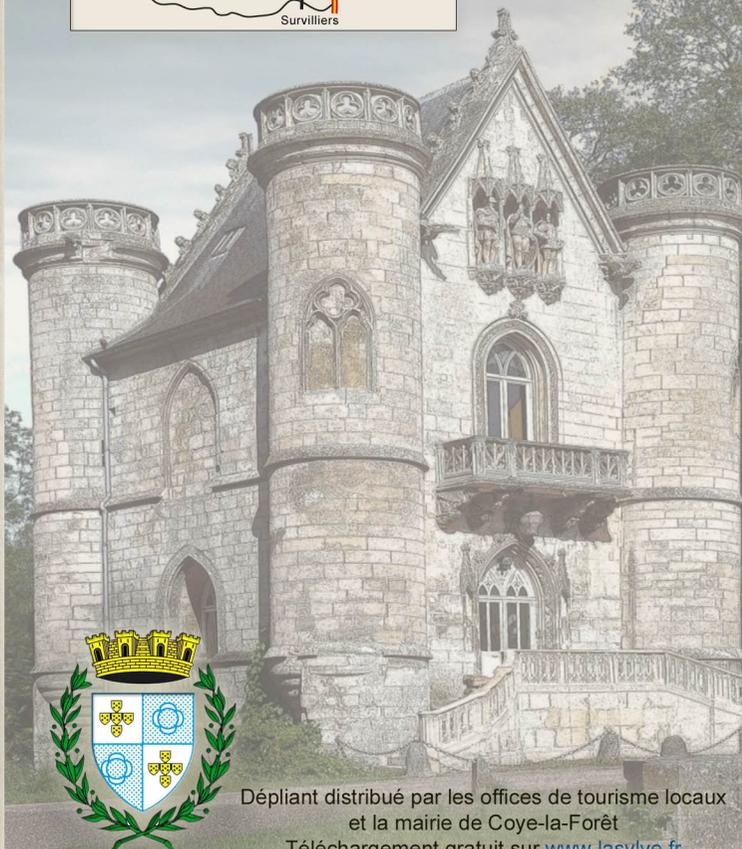
Descendre à la gare d'Orry-la-Ville – Coye-la-Forêt.

Coordonnées géographiques : 49° 08' 34" Nord 02° 28' 27" Est

Promenade historique
et touristique
à travers les rues
de

COYE-LA-FORÊT

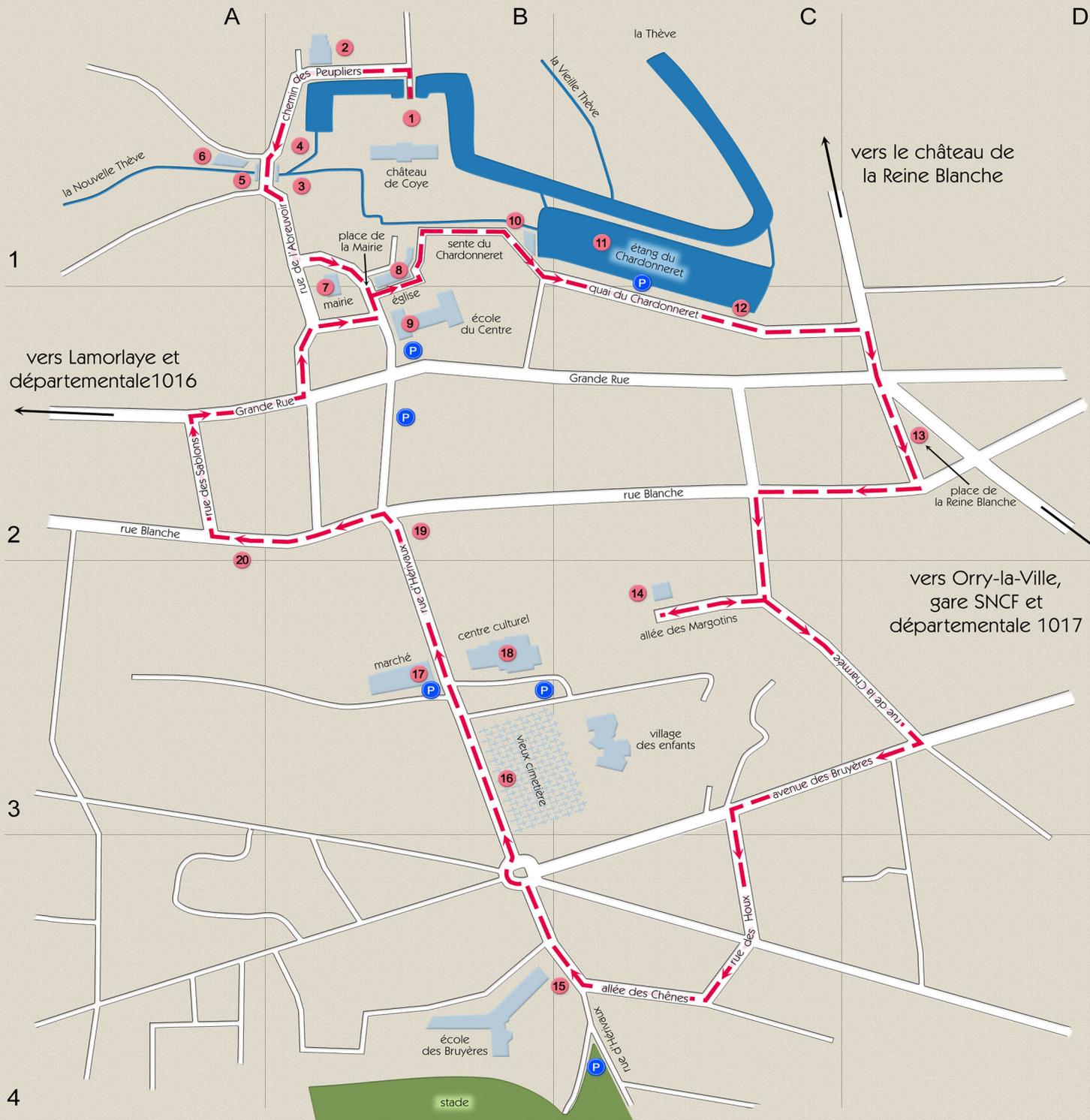
parcours pédestre
durée : environ 1 heure et demie



Dépliant distribué par les offices de tourisme locaux
et la mairie de Coye-la-Forêt
Téléchargement gratuit sur www.lasylve.fr



Avec le concours de la municipalité de Coye-la-Forêt



1 - LE CHÂTEAU (PLAN B1)



Quoique vraisemblablement beaucoup plus ancienne, la présence d'une forteresse à Coyo est attestée à partir du XI^e siècle.

Il semble que le château actuel date du XVII^e siècle. À partir de 1658 il fut habité par Toussaint Rose, secrétaire de Louis XIV, un des rares seigneurs de Coyo qui

vint habiter, au moins temporairement, au village. À la mort de Toussaint Rose, le domaine fut acheté par le prince de Condé, qui vendit le château à Guillaume Mandrou de Villeneuve, lequel y fit établir une fabrique de cartes à jouer.

Le château est aujourd'hui la propriété de la famille Lescuyer de Savignies.

2 - LA FERME (PLAN B1)

Initialement, le logement des fermiers, les étables, écuries, basse-cour et autres locaux agricoles étaient regroupés sur les côtés du Château formant ce qu'on appelait les communs.

La Ferme de Coyo n'a été construite qu'au XIX^e siècle. Jusque dans les années 90, on pouvait y acheter du lait, du beurre, du fromage frais et des œufs. La ferme a cessé son activité en 1996. C'est aujourd'hui un centre équestre.



3 - LA THÈVE (PLAN B1)

Comme l'origine de ce nom le rappelle (la racine celtique ou préceltique tav signifie tranquille), la Thève est vraiment une rivière au cours paisible, qui dépasse rarement cinq mètres de large et un mètre de profondeur. Elle prend sa source à Loisy, hameau de Ver-sur-Launette, pour se jeter dans l'Oise au bout de 25 km, près de l'écluse de Boran. Son dénivelé total est seulement de 64 mètres.

Après le viaduc du chemin de fer, la Thève est assez profonde pour avoir servi de baignade, à la hauteur du pont Mandrou, jusque vers les années 1960.

4 - L'USINE (PLAN B1)

Dès 1770, plusieurs activités industrielles s'installent à Coye : manufacture de toiles peintes, manufacture de cartes à jouer, filature de coton, retorderie, corderie, fabrique de chiffons.

Depuis 1873, un vaste bâtiment à trois étages joutait le château : c'était l'usine Huet et Ligier, que les Coyens appelaient « la fabrique ». Elle occupait une soixantaine d'habitant.e.s au début du ^{xx}e siècle. On y confectionnait des objets en acier poli, tels que : boutons, chaînes de ciseaux, bourses à parements métalliques, anneaux, porte-clefs, petites broches à pointes d'acier à facettes...

L'usine cesse son activité en 1922, elle est démolie en 1930.



5 - LE PETIT PONT (PLAN A1)

Il est situé sur la Thève, au bout de la rue de l'Abreuvoir.

Succédant à un simple gué, le pont, initialement en bois, a été remplacé par un pont en pierre, inauguré le 29 novembre 1838.

Le gué a longtemps été emprunté par les chevaux de chasse-marée transportant le poisson de Boulogne-sur-Mer à Paris.

6 - LES LAVOIRS (PLAN A1)



En 1841, Coye se dote de quatre lavoirs communaux. Près du pont de la « rivière du bas » – la Thève – il y en avait deux, le plus important sur la rive droite avec trois travées couvertes, dont une a disparu, l'autre sur la rive gauche, en bas de la rue de l'Abreuvoir ; de ce lavoir en plein air, il ne reste aucune trace aujourd'hui.

Les deux autres lavoirs se situaient sur l'étang du Chardonneret.

7 - L'ÉGLISE (PLAN B1)

Bien qu'il dût y exister une église dès le début du XIIe siècle, la paroisse de Coye n'apparaît au pouillé de Notre-Dame de Paris qu'au ^{xv}e. L'église était déjà située à l'endroit actuel puisque les armes à la clé de voûte du clocher sont celles, inversées, des de Suze, seigneurs de Coye de 1482 à 1531.



L'église actuelle – la partie basse du clocher étant le seul vestige du ^{xv}e siècle – a été reconstruite à partir de 1869, grâce à son curé d'alors, l'abbé Delachapelle. Son insistance à collecter des fonds le fit appeler « le grand quémendeur de Coye ». C'est l'architecte Drin qui dessina les plans, inspirés de l'abbatiale de Royaumont. Les vitraux, œuvre de Roussel, maître verrier de Beauvais, sont posés en 1879 et 1880.

Le nouvel orgue Fossaert-Tricotieux a été inauguré en octobre 2007 grâce à l'opiniâtreté de l'association Nouvelles Orgues en Thève (NOTE)

Dans le chœur de l'église se trouve une très belle copie d'un tableau de Nicolas Poussin (1594-1665) : « L'Assomption de la Vierge », restaurée en 2017-2018.

8 et 9 - LA MAIRIE et L'ÉCOLE (PLAN B2)



On trouve trace de l'existence ancienne d'une mairie à Coye, puisqu'en 1789 il y avait un maire, M. Mandrou ; mais au moins jusqu'au début du ^{xix}e siècle, il n'y avait pas de local dédié. C'est sur la petite éminence bordant la rue de l'Abreuvoir que sera construite la mairie-école inaugurée le dimanche 1^{er} juin 1851.

Aujourd'hui le bâtiment n'abrite plus que les services de la mairie, une école séparée ayant été construite en face.

C'est en 1931 que débutent les travaux de la nouvelle école, dite école du Centre. La première rentrée scolaire a lieu en 1933.

10 - LE LAVOIR DU HAUT (PLAN B1)

Ainsi nommé par opposition au lavoir du bas situé sur la Thève, le lavoir du haut, sur l'étang du Chardonneret, date de 1841. Il a été restauré par le PNR (Parc Naturel Régional) en 2015.

Sur le bord de l'étang, il existait aussi, jusque dans les années 1970, un lavoir en plein air, peu à peu abandonné et aujourd'hui disparu.



11- L'ÉTANG DU CHARDONNERET (PLAN C1)



Le nom actuel de Chardonneret provient de la déformation de Chardonnet, lequel semble provenir du nom propre Chardon-nay : une dame ainsi nommée possédait des biens à Coye à la fin du ^{xiii}e siècle.

Comme son voisin nettement plus important, l'étang Blanc aujourd'hui disparu, l'étang du Chardonnet a dû être créé, lors de la construction de la forteresse de Coye, pour en alimenter les fossés. C'est le 18 septembre 1853 que M. Andryane, propriétaire du château et de l'étang, concède à perpétuité le droit de tremper la tulle le long de la berge sud, confirmant ainsi l'usage ancien concédé dès le ^{xviii}e siècle par le prince de Condé.

12 - LES TILLES (PLAN C2)

La confection des liens et des cordes à puits en fibre d'écorce de tilleul existe au moins depuis le ^{xvii}e siècle dans la commune de Coye. La proximité d'étangs assez vastes et la présence de nombreux tilleuls dans les forêts alentour étaient favorables à l'adoption de ce genre de fabrication dans une commune par ailleurs privée d'agriculture.

Cette industrie rythma, pendant près de trois siècles, la vie quotidienne des Coyens et leur assura un moyen d'existence. Entre 1800 et 1815, la fabrication de la corde-tulle occupait de 100 à 125 ouvrier.e.s, appelés les cordiers.

L'arrivée des moissonneuses-lieuses et l'adoption de la chaîne de fer à la place de la corde à puits conduit à la disparition de cette activité à la fin de la première guerre mondiale.

13 - LA PLACE DE LA REINE BLANCHE (PLAN D2)

Cette place triangulaire fut baptisée Place de la Reine Blanche le 24 mars 1897 (aujourd'hui fréquemment dénommée Place Blanche) : c'est là que se trouve le monument aux morts, inauguré le 14 octobre 1923. Soixante-treize enfants de Coye sont morts pour la France lors de la première guerre mondiale, le premier sur la liste étant Jacques Mirabaud, alors maire de Coye.



14 - LA MAISON DU MARGOTEUR (PLAN C3)



Le margotin est un petit fagot de bois utilisé comme allume-feu dont Paris était grande consommatrice jusqu'au milieu du siècle dernier. L'industrie du margotin fut introduite à Coye vers 1850. Elle occupait, au début du XX^e siècle, une soixantaine de personnes appelées les margoteurs. Après la seconde guerre mondiale, cette

industrie fut peu à peu délaissée au profit d'autres sources d'énergie. Elle cessa définitivement en 1969.

15 - LE POUNDINGUE (PLAN B4)

Le terme de poudingue vient de l'expression anglaise pudding stone. Il désigne une formation géologique constituée au Thanétien, il y a environ 55 millions d'années. Très caractéristique, il s'agit d'un conglomérat détritique composé de galets de silex enchâssés dans un ciment naturel à base de sable de Bracheux. Ces blocs de pierres, souvent volumineux, sont fréquents dans certains quartiers de Coye, notamment près de l'école des Bruyères.



16 - L'ANCIEN CIMETIÈRE (PLAN B3)

Érigé sur un terrain cédé par le duc d'Aumale, l'ancien cimetière ou cimetière de la rue d'Hérivaux a été ouvert en 1826 lors de la grande épidémie de choléra.

Quelques années avant qu'on érige le monument aux morts sur la place de la Reine Blanche, les noms des combattants Coyens morts durant la Grande Guerre étaient gravés sur la croix centrale.

En 1975, un nouveau cimetière est créé en forêt sur la route de Chaumontel.



17 - LE MARCHÉ (PLAN B3)

D'abord installé le dimanche matin sur les trottoirs de la Grande Rue, il est transféré place de la Mairie le 15 septembre 1931, puis rue d'Hérivaux sur son emplacement actuel, le 20 octobre 1933.



Le nouveau marché, complètement reconstruit et couvert (marché dit de plein vent), a été inauguré le 11 avril 2009.

18 - LE CENTRE CULTUREL (PLAN B3)

Inauguré le 7 novembre 1981, le centre culturel accueille les activités de nombreuses associations coyennes et des manifestations culturelles, comme le Festival théâtral de Coye-la-Forêt au mois de mai ou le salon des Beaux-Arts à l'automne.



19 - LE CALVAIRE ou CROIX D'HÉRIVAUUX (PLAN B2)



Autrefois, les croix saluaient ceux qui arrivaient au village. C'est ainsi qu'érigé en 1826 à l'angle de la rue d'Hérivaux et de la rue Blanche, le calvaire marquait la limite du bâti au début du XIX^e siècle.

On peut lire sur le socle de pierre l'inscription suivante : Ô vous tous qui passez par ce chemin / arrêtez-vous un moment considérez / et voyez s'il est une douleur / pareille à ma douleur / THREM l.12 [sic]

On trouve une autre croix en fer forgé au croisement de la route de Lamorlaye et de la rue du Four à Chaux.

20 - LA MAISON DE MAURICE CHAPELAN (PLAN A2)

Écrivain, poète, essayiste et scénariste (1906-1992), Maurice Chapelan exerça plusieurs métiers avant d'entrer dans le journalisme au Figaro-Littéraire où il signait ses chroniques du pseudonyme d'Aristide. Il fut, pendant dix-sept ans, directeur littéraire des éditions Bernard Grasset.

